

La fondation de cette manufacture est due à *Jean Gobelin*, qui établit en 1450 une teinturerie sur les bords de la *Bièvre*, la petite rivière qui traverse ce quartier et aboutit dans un égout collecteur derrière le Jardin des Plantes. Son successeur joignit à la teinturerie une manufacture de tapisseries, qui acquit une telle réputation, que *Colbert* l'acheta en 1662 et continua la fabrication pour le compte du gouvernement. On a encore rehaussé la valeur des tapisseries en ne les faisant point entrer dans le commerce, en ne les employant qu'à décorer les habitations des chefs de l'Etat et des édifices publics, et comme cadeaux pour les souverains étrangers, de grands personnages, des ambassadeurs, etc. On a de plus réuni aux Gobelins, en 1826, la manufacture de tapis de la *Savonnerie*, fondée par *Marie de Médicis* en 1604, dans une ancienne savonnerie.

Le métier à tisser des Gobelins ressemble fort au métier ordinaire. La petite partie du tableau dont l'artiste s'occupe pour le moment, est dessinée au crayon noir sur la trame. L'original est placé derrière lui, et devant lui est une corbeille avec des bobines de laine de toutes les couleurs. Ce qui constitue la principale difficulté de ce travail si délicat, c'est le choix des nuances, chaque teinte se composant de 24 tons qui diffèrent fort peu l'un de l'autre. Un coup d'œil exercé et une patience à toute épreuve sont les principales qualités nécessaires à ces artistes, dont les plus adroits font au plus 30 à 35 centim. carrés de tapisserie par jour. L'exécution d'un tableau d'une certaine dimension exige cinq et même dix années, de sorte qu'on ne doit pas s'étonner d'en voir estimés de 50 000 à 150 000 fr. Ce n'est généralement qu'une copie de tableau connu, mais néanmoins un chef-d'œuvre, qui peut se comparer à une bonne traduction. Les personnes qui n'auront encore vu que des tapisseries des Gobelins toutes passées du siècle dernier, seront étonnées de la vivacité et de l'habile dégradation des couleurs dans celles qu'elles verront sur les métiers, tableaux charmants où l'œil n'est pas même contrarié par le brillant du vernis. On n'emploie plus guère que la laine à leur confection, ses couleurs étant les plus solides; on se sert seulement de soie dans les fleurs et les fruits, et pour rendre le brillant des métaux.

La visite commence par les salles d'exposition, en partie dans un bâtiment provisoire à g. de l'entrée. Il y a des inscriptions.

I^{re} SALLE. A dr., 2, le Sacrifice d'Abraham, d'après *Sim. Vouet*. — 3, Audience donnée par Louis XIV au légat du pape (*Lebrun*). — 9, Cybèle implorant Jupiter (*Mignard*). — 8, Danse de nymphes (*Raphaël*). — 6, l'Automne (*Lebrun*). — 41, J.-B. Colbert (*P. Lefebvre*). — 13, l'Air, Junon (*Cl. Audran*). — 39, Louis XIV (*Hyac. Rigaud*). — 40, Ch. Lebrun (*Rigaud*). — 14, l'Hiver, Saturne (*Cl. Audran*). — 5, le Château de Bois (*Lebrun*). — 7, le Mariage d'Alexandre et de Campaspe (*Raphaël*). — 10, le Triomphe de Pallas (*N. Coypel*). — 4, Louis XIV visitant les Gobelins (*Lebrun et van der Meulen*). — 1, la Mort de Joab, tapisserie de l'école de Fontainebleau (*A. du Cerceau*).

II^e SALLE. A dr. et à g., parties de tentures et de portières. — Dans le fond, 23, 24, les Deux taureaux; Combat d'animaux (*Fr. Desportes*).

III^e SALLE. A dr., 17, le Limier (*J.-B. Oudry*). — 21, portière de Diane, de la manufacture de Beauvais (*Oudry*). — 18, l'Evanouissement d'Esther (*Ch. de Troy*). — 22, les Forges de Vulcain (*Boucher*). — 20, Don Quichotte (*Ch. Coypel*). — 25, Mort de Duguesclin (*Brenet*). — 16, Arrivée de l'ambassadeur turc venant complimenter Louis XV sur son avènement (*Ch. Parrocel*). — 26, la Contenance de Bayard (*Rameau*). — 19, Juin, la Tonte des moutons, d'après une tapisserie du xvi^e s.

IV^e SALLE. A dr., 32, Napoléon I^{er} rendant ses armes au chef d'Alexandrie, fragment (*Mulard*). — *44, tête de vieillard, chef-d'œuvre exécuté à la Savonnerie au xviii^e s. — 38, les Adieux de Vénus à Cérès et à Junno (*Raphaël*). — 31, Napoléon I^{er} recevant la reine de Prusse à Tilsitt, fragment (*Berton*). — *34, la Bataille de Tolosa (*H. Vernet*). — *30, la reddition de Vienne, fragment (*Girodet-Trioson*). — 33, Napoléon I^{er} recevant les ambassadeurs persans au camp de Finkenstein, fragment (*Mulard*). — 42, le Toucher (*P. Baudry*). — *36, *35, le Loup et l'agneau, la Lice et sa compagne (*Oudry*). — 37, Jupiter consolant l'Amour (*Raphaël*).

Ensuite les ateliers. Les tapisseries qui s'y voient ne sont naturellement pas toujours les mêmes. Dans le 1^{er}, surtout une grande composition destinée à la Bibliothèque Nationale, les Lettres, les Sciences et les Arts dans l'antiquité, d'après *Fr. Ehrmann*. A l'extrémité, une tapisserie de Bruges de 1501, Louis XI levant le siège de Dôle et de Salins (1477). — Dans le 2^e atelier, la *Filleule des fées, d'après *Mazerolle*. — On descend un escalier pour arriver au dernier atelier, celui des tapis de la Savonnerie. Ceux qui s'y font actuellement sont destinés au Panthéon.

L'avenue des Gobelins aboutit plus haut à la place d'Italie (pl. G. 23). Au milieu de cette place, un bassin avec un beau jet d'eau; au N., la mairie du XIII^e arrondissement, bâtie de 1867 à 1877, avec un joli campanile.

Ivry, *Bicêtre*, *Vitry* et *Villejuif*, que desservent les tramways passant la place d'Italie, n'ont à peu près rien d'intéressant pour les étrangers.

Le boul. Arago, qui fait suite au boul. St-Marcel (p. 227), passe à l'hôpital de *Lourcine*, puis à la prison de la Santé ou les *Madelonnettes*, et aboutit à la place Denfert-Rochereau (p. 205). De l'avenue des Gobelins part aussi, à côté du boul. Arago, le boul. de Port-Royal, qui mène au carrefour de l'Observatoire (p. 224), en passant au Val-de-Grâce (p. 205).

Au bas de l'avenue des Gobelins s'élève *St-Médard* (pl. G. 22), église des xv^e-xvi^e s., dont le cimetière, remplacé par un square, fut fameux au xviii^e s. par les pèlerinages qui s'y faisaient au tombeau de l'abbé Paris, diacre janséniste auquel ses partisans (convulsionnaires) attribuaient des miracles.

La rue Monge, derrière l'église, va au boul. St-Germain (tramw.).

14. Des Tuileries aux Invalides et au Trocadéro.

I. Des Tuileries aux Invalides.

Chambre des députés. Ste-Clotilde.

Nous passons sur la rive g. par le vieux *Pont-Royal*, en face du pavillon de Flore (p. 430). De l'autre côté commence la rue du Bac, qui traverse le quartier *St-Germain*, le quartier aristocratique, et elles sont toujours très calmes, presque désertes les dimanches et fêtes. Là aussi sont plusieurs ministères et ambassades, etc.

A g. de la rue du Bac, près du boul. St-Germain, est *St-Thomas-d'Aquin* (pl. R. 17; IV), église construite de 1682 à 1740, mais dont le portail n'a été achevé qu'en 1787. Il y a à l'intérieur des fresques de *Biondel*, un plafond de *Lemoine*, la Transfiguration; une Descente de croix, par *Guillemot*, un *St-Thomas-d'Aquin* apaisant une tempête, par *Ary Scheffer*, et un Christ au jardin des Oliviers, par *R. Bertin*.

La rue du Bac est traversée ensuite par la rue de Grenelle, dans laquelle on voit près de là, en tournant à g., la *fontaine de Grenelle (pl. R. 17; IV), construite en 1738 sur les dessins de *Bouchardon*. C'est une des plus belles de Paris. Elle se compose d'une décoration d'architecture en hémicycle, de 29 m. de diamètre et près de 12 m. d'élévation.

Au milieu, un petit portique, devant lequel est un groupe de marbre blanc, la Ville de Paris avec la Seine et la Marne. Sur les côtés, des pilastres doriques encadrant quatre niches, avec les statues des Saisons et des bas-reliefs analogues, aussi par Bouchardon.

Dans le haut de la rue du Bac sont encore les *Missions-Etrangères* (pl. R. 16; IV), un séminaire. On y voit, en le demandant, la *chambre des Martyrs*, qui renferme des instruments ayant servi au martyre de nombreux missionnaires et chrétiens, des vêtements teints de leur sang, etc.

Plus loin, les vastes magasins du *Bon-Marché* (p. 29) et le *square des Ménages*, ainsi nommé parce qu'il a remplacé l'ancien hospice de ce nom: on y voit un groupe de marbre par *Mathurin Moreau*, le Sommeil.

A côté, au n° 63 de la rue de Sèvres, la maison principale des jésuites. Dans la cour s'élève *l'église du Jésus*, bel édifice goth. construit en 1866-68, sur les plans du P. *Tournesac*, dans le style du XIII^e s. Elle est maintenant fermée. Les chapelles sont décorées de fresques représentant des saints de la Compagnie de Jésus, et l'une d'elles renferme un monument en mémoire des jésuites mis à mort par les communards en 1871.

La rue du Bac, la rue de Lille, la première qui la traverse, et le quai voisin, le quai d'Orsay, ont souffert considérablement sous la Commune. Il y a eu jusqu'à 34 maisons et édifices publics incendiés. Le *palais du Quai d'Orsay*, qui est toujours en ruine, avait été construit de 1810 à 1835 et affecté successivement à divers usages. Il était occupé en dernier lieu par le conseil d'Etat et la cour des Comptes. C'était un vaste palais dans le style classique. Le *palais de la Légion d'honneur* (pl. R. 17; II), un peu plus loin, a été bâti en 1786 par le prince de Salm-Kyrbourg, et il a une certaine importance historique, comme ayant été le centre des réunions de Mme de Staël sous le Directoire.

A côté, le *pont de Solférino*, construit en 1858-59. La grosse tour basse à g., au bout de la rue de Solférino, fait partie du Ministère de la guerre, sur le boulev. St-Germain.

La *Chambre des députés*, dite aussi *palais du Corps législatif* ou *palais Bourbon* (pl. R. 14; II), s'élève plus loin entre le quai et la rue de l'Université, à l'extrémité du boulev. St-Germain (p. 193) et vis-à-vis de la place et du pont de la Concorde (p. 59), où elle fait pendant à la Madeleine (p. 57). Ce palais fut commencé en 1722 par la duchesse veuve de Bourbon, sur les plans de Girardini. Le prince de Condé y dépensa pour sa part 20 millions; jusqu'en 1789. Devenu propriété nationale en 1790, il fut d'abord affecté à divers usages, puis transformé pour servir aux séances du conseil des Cinq-Cents et plus tard du Corps législatif et de la Chambre.

La façade primitive est du côté opposé à la Seine. Celle qui donne sur le fleuve, construite de 1804 à 1807, par Poyet, est dans le style d'un temple grec, avec un péristyle corinthien de 12 colonnes, précédé d'un perron que décorent les statues de Thémis et de Minerve, de d'Aguesseau, Colbert, l'Hôpital et Sully. De chaque côté sont des bas-reliefs de *Rude* et de *Pradier*, et au-dessus de la colonnade un fronton par *Cortot*, la France tenant la Constitution, entre la Liberté et l'Ordre public, le Commerce, l'Agriculture, la Paix, etc. La place qui précède l'autre façade est décorée d'une statue en marbre de la Loi, par *Feuchères* (1855).

Lorsque la Chambre est réunie, le public ne peut voir que la salle des séances, pendant les délibérations; avec une carte d'entrée qu'on obtient par l'entremise d'un député ou en s'adressant par écrit au secrétaire de la questure. En dehors de la session, au contraire, on peut visiter le palais tous les jours. L'entrée du public est à dr. du grand escalier, du côté du quai. On est conduit par un employé (pourb.). — Dans la *SALLE DES PAS-PERDUS*, un plafond par *H. Vernet*, la Paix, etc. — La *SALLE DES SÉANCES* forme un hémicycle avec 20 colonnes de marbre; derrière lesquelles sont les tribunes publiques. Au-dessus du bureau est provisoirement une tapisserie des Gobelins, la reproduction de l'École d'Athènes de Raphaël. Sur les côtés, les statues de la Liberté et de l'Ordre public, par *Pradier*. — *SALLE DES CONFÉRENCES*. Plafond par *Helm*, Histoire de la législation en France. Tableaux: le Président M. Molé arrêté par les factieux pendant la Fronde, par *Vincent*; Ouverture des Etats-Généraux par Philippe le Bel, du même; le *Dévouement des bourgeois de Calais, par *Ary Scheffer*. — *BIBLIOTHÈQUE*: plafonds par *Eug. Delacroix*. — *SALLE DES DISTRIBUTIONS*: grisailles par *Ab. de Pujol*. — *SALLE CASIMIR-PÉRIER*: statues de Mirabeau et de Bailly, par *Jaley*; de Périer, par *Duret*; du général Foy, par *Desprez*. Bas-relief par *Triqueti*. — *SALLE DU TRÔNE*: la Justice, la Guerre, l'Industrie, l'Agriculture, les Mers et les Fleuves de France, par *Eug. Delacroix*.

Plus loin sur le quai est le *Ministère des affaires étrangères*, bel hôtel construit en 1845. La façade est décorée de colonnes doriques et ioniques superposées, de balustrades à chaque étage et au sommet, de médaillons représentant les armées des principales puissances, etc.

Ensuite vient l'esplanade des Invalides mentionnée p. 232; nous revenons sur nos pas et nous prenons à g. de la Chambre des députés. La rue St-Dominique, un peu plus loin, nous conduit à g.

**Ste-Clotilde* (pl. R. 14; IV), une des belles églises modernes de Paris, dans le style ogival du XIV^e s. Elle a été commencée par *Gau* en 1846 et achevée par *Ballu* en 1859. La façade présente trois portails, richement décorés de sculptures, avec frontons aigus, et deux tours à flèches un peu maigres, qui s'élèvent à 66 m.

L'INTÉRIEUR est divisé en trois nefs, avec déambulatoire et transept, mais sans portails latéraux. Toutes les fenêtres sont garnies de splendides vitraux, par *Maréchal*, *Gatimard*, *Jourdy*, *Thibaut*, *Anaury-Duval*, *Lusson* et *Hesse*. Les collatéraux n'ont que deux petites chap. sombres de chaque côté de l'entrée, ornées de peintures par *H. Delaborde* (inscriptions). Sous les fenêtres de ces collatéraux et au transept se voient des bas-reliefs formant un chemin de la croix, par *Duret* et *Pradier*. — La chap. du bras dr. du transept, dédiée à Ste Valère, a de grandes peintures par *Lenepveu*. On remarquera ensuite la clôture du chœur, décorée de quatre bas-reliefs par *Guillaume*, les deux du côté dr. représentant aussi Ste Valère, ceux du côté g. Ste Clotilde. — Il y a également des peintures murales dans les chap. de l'abside, par *Pils* et *Lamlein* (à dr.; St Remi), *Bezard* (St Joseph), *Lenepveu* (la Vierge), *Brisset* (Ste Croix) et *Bouguereau* (St Louis), et dans le bras g. du transept, deux grandes compositions par *Laugée*, Ste Clotilde secourant les pauvres et le Baptême de

Clovis. — Les stalles et le maître autel, orné de pierreries et de verres niellés, dans le style du moyen âge, méritent aussi de fixer l'attention.

Le square qui précède Ste-Clotilde est décoré d'un beau groupe en marbre, par *Delaplanche*, l'Education maternelle.

La rue de Grenelle, derrière Ste-Clotilde, nous conduit maintenant à dr. aux Invalides.

II. Hôtel des Invalides.

Musée d'artillerie. Eglise des Invalides. Tombeau de Napoléon I^{er}.

L'intérieur de l'hôtel des Invalides est visible tous les jours de 11 h. à 4; — le musée d'artillerie qui s'y trouve, les mardi, jeudi et dim. de midi à 3 h. en hiver et 4 h. en été; — le tombeau de Napoléon I^{er}, les lundi, mardi, jeudi et vendredi de midi à 3 h., l'un et l'autre gratuitement.

L'hôtel des Invalides (pl. R. 14; IV), dont le dôme doré se voit de fort loin, fut fondé par Louis XIV et construit de 1674 à 1675 par *Libéral Bruant* et *J.-H. Mansart*. Il occupe une superficie de 126 985 m. carrés et il pouvait loger 5000 pensionnaires, mais leur nombre diminuant toujours, parce que les invalides préfèrent vivre indépendants avec leur pension, diverses parties ont été affectées à d'autres usages, et il n'y en a plus maintenant qu'env. 400.

Entre l'hôtel des Invalides et la Seine s'étend une belle place, l'*esplanade des Invalides*, qui a près de 500 m. de long et 250 de large. Elle est bordée de plusieurs allées d'arbres, et elle doit être décorée des statues de Marceau, Hoche, Kléber et Desaix.

Une grille sépare la place de la cour extérieure, transformée en jardin et entourée de fossés maçonnés. Une *batterie triomphale* est établie derrière ces fossés; ce sont les célèbres « canons des Invalides », qu'on tire pour annoncer les événements importants.

Il y a 8 canons montés de chaque côté, plus un obusier, et 11 pièces non montées, dont 8 canons algériens, avec inscriptions arabes, un canon cochinchinois d'un côté et un chinois de l'autre. Ceux de la batterie sont, à dr. en se tournant du côté de la Seine: deux canons autrichiens, l'un fondu à Vienne en 1681, l'autre en 1580; ensuite quatre canons prussiens, fondus à Berlin en 1708, pris dans cette ville par les Autrichiens durant la guerre de Sept-Ans, et rapportés de Vienne par Napoléon I^{er}, après la bataille d'Austerlitz, avec 2333 autres canons; une pièce hollandaise prise dans la citadelle d'Anvers en 1832; une pièce russe de Sébastopol et un mortier algérien. — Du côté gauche: un *pierrier wurtembergeois, chef-d'œuvre de fonderie, d'une élégance parfaite, cannelé en hélice et décoré d'un serpent et de statuettes allégoriques; un canon vénitien de 1708; quatre canons prussiens et une pièce hollandaise, une pièce russe et un mortier algérien, comme de l'autre côté.

Dans le jardin, la statue du Prince Eugène, bronze par Dumont.

La façade du palais, surmontée de trophées en pierre, a trois étages et près de 200 m. de long. A l'entrée, une statue bas-relief de Louis XIV, et de chaque côté, des statues de Mars et de Minerve, en bronze, par *Coustou jeune*. Aux pavillons des angles, quatre groupes de bronze par *Desjardins*, représentant des peuples vaincus, de l'anc. monument de Louis XIV, place des Victoires (p. 140).

On peut circuler librement dans l'hôtel quand il est ouvert aux visiteurs, de 11 h. à 4. Des écriteaux indiquent les parties dont l'entrée n'est pas permise. Les pourboires sont interdits.

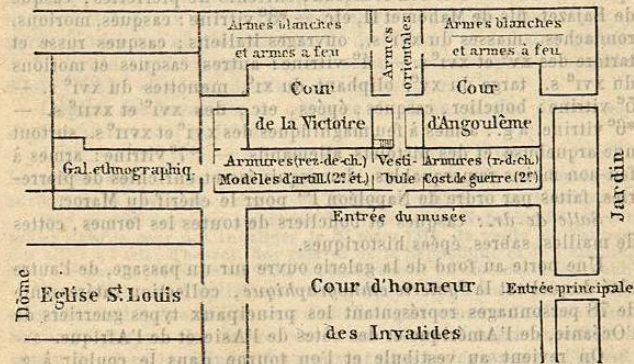
La cour d'honneur est entourée d'arcades, en partie décorées de peintures plus que médiocres par B. Masson, représentant des scènes de l'histoire de France sous Charlemagne, St Louis, Louis XIV et Napoléon I^{er}. En face de l'entrée est l'église (p. 235); à dr., le musée d'artillerie (v. ci-dessous); à g., les réfectoires et les cuisines; derrière, au premier, la bibliothèque et la salle du conseil, etc.

Les salles du rez-de-chaussée, tant les réfectoires que les salles parallèles du musée, sont décorées de peintures allégoriques, qui se rapportent pour la plupart aux campagnes de Louis XIV dans les Pays-Bas (1672). Elles sont surtout de Martin, élève de van der Meulen.

La bibliothèque, au premier, du côté N., se compose d'env. 30000 vol. et de quelques manusc. de Sully et de Colbert; elle n'est pas publique.

A côté, la *salle des Maréchaux* et la *salle du Conseil*, renfermant des souvenirs de Napoléon I^{er} et des portraits de maréchaux et d'anciens gouverneurs de l'hôtel, une réduction de la colonne Vendôme, une petite statue de Louis XIV par Raggi, un grand missel fait par deux invalides, le boulet qui tua Turenne à Sasbach, en 1675, etc.

Le *musée d'artillerie est dans les bâtiments du « côté de l'Occident ». Si l'entrée du milieu n'est pas ouverte, passer par la galerie à dr. en arrivant et tourner à g. dans une seconde cour, puis encore à g. dans un corridor (heures, v. p. 232). C'est un musée d'artillerie dans le sens large ou primitif du mot, comprenant toutes sortes d'armes offensives et défensives, tant anciennes que modernes. Il est fort riche et fort intéressant. Il y a des étiquettes.



Dans le vestibule, de grandes bouches à feu de diverses provenances, notamment deux pièces arabes et un canon cochinchinois en bois, cerclé de fer; deux pièces espagnoles provenant du Mexique, des moulages de monuments de soldats romains trouvés dans le Rhin. 1^{re} galerie des armures, à dr. en arrivant par la grande porte. A dr., des armures des xvi^e et xvii^e s., dont plusieurs historiques: du connétable de Montmorency, des ducs de Guise et de Mayenne,

du baron des Adrets, de Sully, de Turenne, etc. Au fond : autel, tentures, manteaux et collier de l'ordre du St-Esprit, créé en 1579 par Henri III. Dans les vitrines du milieu, des armes de luxe et des parties d'armures remarquables par le travail. Dans le haut et contre les murs, les originaux ou des copies de drapeaux et étendards français, à commencer par l'oriflamme (rouge); à g., l'étendard de Jeanne d'Arc (blanc fleurdelysé). Les fresques de cette salle et de la suivante rappellent des faits d'armes du règne de Louis XIV; elles sont de van der Meulen.

2^e *galerie des armures*, magnifique collection d'armures de toutes pièces, pour combattre à cheval ou à pied; des demi-armures, etc., la plupart du xv^e et du xvi^e s. On remarquera les *armures des rois de France, depuis François I^{er} jusqu'à Louis XIV, puis surtout les armes contenues dans les vitrines. — *1^{re} vitrine : casque, rondache et épées du plus beau travail, du xvi^e s. Sur les côtés, deux splendides armures de la même époque, celle de g. dite « l'armure aux lions » (1550), celle de dr. avec des bas-reliefs dessinés par Jules Romain (xvi^e s.). — *2^e vitrine : casque, brassards, masse d'armes et armet de Henri II, étriers, éperons et hausse-col de Louis XIII, arbalète de Catherine de Médicis, gantelet de Louis XIV, épées d'armes et de mariage de Henri IV, mousquets de Louis XIII, carabine de Napoléon I^{er}, épée de Charles XII de Suède (derrière); épée de Louis XVI et son fourreau, enrichis de pierreries; casque de Bajazet, fils de Mahomet II, etc. — *3^e vitrine : casques, morions, rondaches, masses du xvi^e s., ouvrages italiens; casques russe et tartare des xv^e et xvi^e s. — *4^e vitrine : autres casques et morions du xvi^e s., targe du xv^e, oliphant du xi^e, menottes du xvi^e s. — *5^e vitrine : bouclier, casques, épées, etc., des xvi^e et xvii^e s. — *6^e vitrine, à g. : armes à feu magnifiques des xvi^e et xvii^e s., surtout une arquebuse et des pistolets allemands. — *7^e vitrine : armes à feu non moins remarquables, damasquinées et enrichies de pierreries, faites par ordre de Napoléon I^{er} pour le chérif du Maroc.

Salle de dr. : casques et boucliers de toutes les formes, cottes de mailles, sabres, épées historiques.

Une porte au fond de la galerie ouvre sur un passage, de l'autre côté duquel est la **galerie ethnographique*, collection intéressante de 78 personnages représentant les principaux types guerriers de l'Océanie, de l'Amérique et des côtes de l'Asie et de l'Afrique.

On revient au vestibule et l'on tourne dans le couloir à g. L'escalier qui s'y trouve conduit aux salles du 2^e étage, où sont encore deux longues galeries parallèles à la cour. Celle de g. renferme une collection très remarquable de **costumes de guerre* des Gaulois, des Grecs, des Romains et des Français depuis Charlemagne jusqu'à la fin du xviii^e s. — La galerie de dr. contient une riche collection de petits *modèles d'artillerie* des temps les plus reculés jusqu'à notre époque.

Le couloir du rez-de-chaussée mène aux *salles des armes blanches*

et armes à feu. 1^{re} et 2^e salles : armes orientales ou arabes, persanes, albanaises, monténégrines, grecques, chinoises, japonaises et indiennes, dont beaucoup d'un travail excessivement remarquable. En face de l'entrée, l'habit de guerre de l'empereur de Chine, pris au palais d'été dans l'expédition de 1860, et d'autres trophées de cette campagne. — 3^e salle, à dr. : armes d'ast, armes blanches depuis le xii^e s., et armes à feu depuis le xv^e s. jusqu'au xix^e, les pièces les plus remarquables dans des vitrines. Contre le mur du côté de la porte, une armoire vitrée contenant des spécimens des ordres français, des récompenses militaires et des bâtons de maréchaux. — 4^e salle, du côté opposé : suite des armes modernes jusqu'à nos jours, collection d'arbalètes et de pistolets. — A g., une 5^e salle avec le reste des armes modernes, et, au fond, des tambours, des grosses caisses, etc.

Le reste du musée est sous les portes et dans les cours de chaque côté du passage. *Cour de la Victoire*, à dr. : pièces modernes, modèles de bouches à feu de marine, affût et canon russes provenant de Sébastopol, canons des galiions espagnols coulés dans la baie de Vigo en 1701 et retirés de la mer en 1872. — *Cour d'Angoulême*, de l'autre côté : bouches à feu de tous les calibres, entre autres, le Griffon, coulevrine de 1528, prise à Ehrenbreitstein, près de Coblenz, en 1797. Au mur, une des chaînes qui servirent aux Turcs, pendant le siège de Vienne, en 1683, à soutenir et à garantir un pont de bateaux sur le Danube; elle a 180 m. de long. Sous la porte cochère par où l'on peut sortir de l'hôtel, une chaîne garnie de 50 carcans, qui fut prise dans le camp marocain après la bataille d'Isly (1844); elle était destinée aux prisonniers.

L'église des Invalides se compose de deux parties distinctes, l'église St-Louis et le Dôme.

L'église St-Louis a son portail dans la cour d'honneur, au S. La nef est décorée de deux rangées de drapeaux pris sur l'ennemi, surtout en Algérie, en Crimée, en Italie, en Chine et au Mexique.

Près de 1500 drapeaux, trophées des victoires de Napoléon I^{er}, furent brûlés dans la cour des Invalides le 30 mars 1814, la veille de l'entrée des alliés à Paris; d'autres, des guerres de la République et de l'Empire, l'ont été par imprudence en 1851, à l'enterrement du maréchal Sébastiani.

Aux piliers de l'église sont des *plaques commémoratives* et des *monuments* érigés en l'honneur d'anciens gouverneurs des Invalides. Sur trois plaques de cuivre, les noms de maréchaux et officiers supérieurs dont les dépouilles reposent dans les caveaux de l'église.

Derrière l'autel principal, une grande verrière et une porte de communication avec le Dôme, qui est ordinairement fermée.

Le Dôme a une entrée spéciale au S., place Vauban, derrière l'hôtel, dont il faut faire le tour (heures, v. p. 232).

Cette seconde église, construite en 1706 par J.-H. Mansart, forme un carré régulier de près de 60 m. de côté, avec un portail à deux rangs de colonnes doriques et corinthiennes superposées, orné de statues. Sur cette base est assise une tour ronde, percée de 12

fenêtres et à colonnes corinthiennes engagées, accouplées par 2, au nombre de 24. Au-dessus règne un attique et plus haut s'élève le dôme, que couronne une lanterne terminée par une flèche avec une croix, à 105 m. de hauteur. Ce dôme, en partie doré, est en charpente, couvert en plomb et orné de bas-reliefs représentant des trophées militaires.

Le *tombeau de Napoléon I^{er}, construit par *Visconti*, est sous le dôme. Il consiste en une crypte circulaire ouverte dans le haut. Au milieu d'une couronne de laurier en mosaïque, incrustée dans le pavé, est un sarcophage en forme de cuve antique, de 4 m. de long sur 2 m. de large et 4 m. 50 de haut, où reposent les cendres du grand homme. Il est fait d'un seul bloc d'une espèce de grès rougeâtre de Finlande. Les parois de la crypte, en granit poli, sont décorées de 10 bas-reliefs de marbre, par *Simart*: Rétablissement de l'ordre, Concordat, Réforme de l'administration, Conseil d'Etat, Code, Université, Cour des comptes, Développement du commerce et de l'industrie, Travaux publics, Légion d'honneur. Les 12 figures colossales entre ces bas-reliefs comptent au nombre des plus beaux ouvrages de *Pradier*; elles symbolisent les principales victoires de l'empereur. Les six trophées se composent de 60 drapeaux conquis, qui étaient restés cachés au Luxembourg. Le pavé est incrusté de noms de batailles: *Rivoli*, *Pyramides*, *Marengo*, *Austerlitz*, *Iéna*, *Friedland*, *Wagram*, *Moskova*.

L'entrée de la crypte (fermée) se trouve derrière le maître autel. Elle est flanquée de deux sarcophages qui portent deux noms pour unique décoration, ceux de *Duroc* et de *Bertrand*, les favoris de l'empereur, ses maréchaux du palais. Le premier fut tué en 1813 à la bataille de Bautzen, le second (m. 1844) accompagna Napoléon dans toutes ses campagnes, le suivit à l'île d'Elbe et à Sainte-Hélène, puis escorta ses cendres, solennellement transférées aux Invalides en 1840. Au-dessus de la porte de la crypte, on lit les mots suivants, empruntés au testament de l'empereur: «Je désire que mes cendres reposent sur les bords de la Seine, au milieu de ce peuple français que j'ai tant aimé. Il y a de chaque côté une figure de bronze colossale en forme de cariatide, par *Duret*; l'une porte sur un coussin le globe terrestre, l'autre un sceptre et une couronne.

Le dôme, qui s'arrondit précisément au-dessus du tombeau, se compose de deux coupoles. La première, à une hauteur de près de 50 m., est divisée en douze compartiments où sont peints les apôtres, par *Jouvenet*. Elle est ouverte au milieu et laisse apercevoir la seconde, ornée d'une grande composition, St Louis offrant au Christ l'épée avec laquelle il combattit les ennemis du christianisme, par *Ch. de Lafosse*, qui a peint aussi les Évangélistes des pendentifs. Le jour faible et bleuâtre qui tombe d'en haut, contribue encore à l'impression de solennelle grandeur que produit ce tombeau.

Dans les deux chapelles hautes de chaque côté de la crypte sont les monuments de *Vauban* (m. 1707) et de *Turenne* (m. 1675), avec les statues de ces généraux. Le premier, par *Etex*, a été érigé en 1807; le second, par *Tuby* et *Marsy*, a été apporté de St-Denis.

Les chapelles plus près de l'entrée contiennent aussi des tombeaux. Dans celle de g., le monument de *Jérôme Bonaparte* (m. 1860),

roi de Westphalie, avec sa statue par *Guillaume*; un sarcophage plus petit contenant les restes de son fils aîné et un autre renfermant le cœur de la reine de Westphalie. Dans la chapelle de dr., le sarcophage de *Joseph Bonaparte* (m. 1844), roi d'Espagne.

La tour qu'on aperçoit en face de la place Vauban est celle du *puits artésien de Grenelle*, qui a 547 m. de profondeur. Plus près, à g., *St-François-Xavier*, église construite de 1861 à 1875, dans un style pseudo-rennaissance, par *Lusson* et *Uchard*. Elle a des peintures murales par *Lameire*, *E. Delaunay*, *Cazes* et *Bonguerreau*, une Vierge de *Bonnassieux* et des vitraux par *Maréchal*. Ordonnance originale à l'intérieur.

Du même côté, à l'extrémité du boulev. des Invalides, l'Institution des jeunes aveugles (pl. R. 13), bel édifice construit de 1839 à 1845. Le bas-relief du fronton, sculpté par *Jouffroy*, représente, au milieu d'enfants aveugles protégés par la Religion, *Valentin Haüy* (m. 1822), le fondateur de l'établissement, dont on voit aussi la statue dans la cour. Excepté durant les vacances (août et sept.), l'établissement est visible, avec une permission du directeur, le mercr. de 1 h. 1/2 à 5 h.

Sur le quai à l'O. de l'esplanade des Invalides (p. 232) se trouve la manufacture des Tabacs, qui occupe tout un quartier. La visite de cet établissement, à recommander aux personnes que ne gêne pas l'odeur de tabac, dont les habits restent longtemps imprégnés, est fort intéressante; elle se fait sur une autorisation demandée par écrit au régisseur, le jeudi de 10 h. à midi et de 1 h. à 4. Cette manufacture, dite du *Gros-Cailou*, est organisée sur une grande échelle; elle occupe 2175 personnes, dont plus de 1900 femmes, et elle produit maintenant plus de 5 650 000 kilos de tabac par an. — Pour le *Garde-Meuble* et le *Champ-de-Mars*, situés plus loin, v. ci-dessous.

III. Des Invalides au Trocadéro.

Ecole Militaire. Champ-de-Mars.

Non loin des Invalides, au S.-O., est un autre édifice imposant, l'Ecole Militaire (pl. R. 10; I), fondée en 1751 par Louis XV, et construite par *Gabriel*. Elle est transformée depuis 1792 en caserne pour 5400 hommes et 1500 chevaux. Le tout occupe une superficie de 446 528 m. La partie principale, au N.-O., longue de 420 m., a la physionomie d'un palais. Au centre s'élève un portique de 8 colonnes corinthiennes cannelées d'environ 13 m. de hauteur, au-dessus duquel règne un attique surmonté d'un dôme quadrangulaire. Les bâtiments aux extrémités n'ont été construits qu'en 1855. Il faut une permission spéciale pour visiter l'intérieur de l'Ecole. Les cours sont entourés de colonnades. La chapelle est dans le genre de celle du palais de Versailles.

Le *Champ-de-Mars* (pl. R. 7, 8, 10, 11; I), qui s'étend devant cet édifice, au N.-O., est une place longue de 1000 m. et large de 500. Les deux longs côtés étaient bordés jusqu'en 1861 de remparts plantés d'arbres, hauts de 5 à 6 m. Ils avaient été construits en 1790, dans l'espace de quelques semaines, par 60 000 Parisiens et Parisiennes de toutes les classes, et garnis de sièges pour servir d'amphithéâtre à la fête de la Fédération, célébrée en cet endroit le 14 juillet de la même année. Devant l'Ecole Militaire était érigé l'autel de la Patrie, sur lequel le roi, l'Assemblée Nationale, les députés de l'armée, de la garde nationale et des provinces vinrent prêter serment à la nouvelle constitution. Talleyrand, en sa qualité

d'évêque, y célébra l'office, assisté de 400 prêtres. Paris était au comble de la joie; tout le monde croyait la Révolution terminée. Une cérémonie analogue eut lieu au Champ-de-Mars le 1^{er} juin 1815, le fameux «champ de Mai» de Napoléon. En 1830, Louis-Philippe remit au même endroit les drapeaux tricolores à la garde nationale, et Napoléon III y distribua en 1852 les aigles destinées à remplacer les coqs gaulois. Depuis, le Champ-de-Mars a servi à des fêtes d'une nature toute différente, aux *expositions universelles* de 1867 et 1878. Cette place, en temps ordinaire poudreuse et déserte, sauf pendant les exercices des troupes de l'Ecole Militaire, a été pour ces circonstances transformée en une sorte de petite ville ou vaste bazar, réunissant les produits les plus curieux de l'art et de l'industrie modernes et le rendez-vous du monde entier. Au milieu s'élevait un immense palais en fer et alentour des constructions des plus variées, dans des jardins plantés de grands arbres et décorés de toutes sortes d'œuvres d'art. La partie à l'opposé de l'Ecole Militaire a conservé son *square* de la dernière exposition, et le reste va maintenant servir de *champ de courses*. La Seine est traversée ici par le *pont d'Iéna* (p. 173) et sur la rive g., en aval, est la *petite gare du Champ-de-Mars* (p. 18).

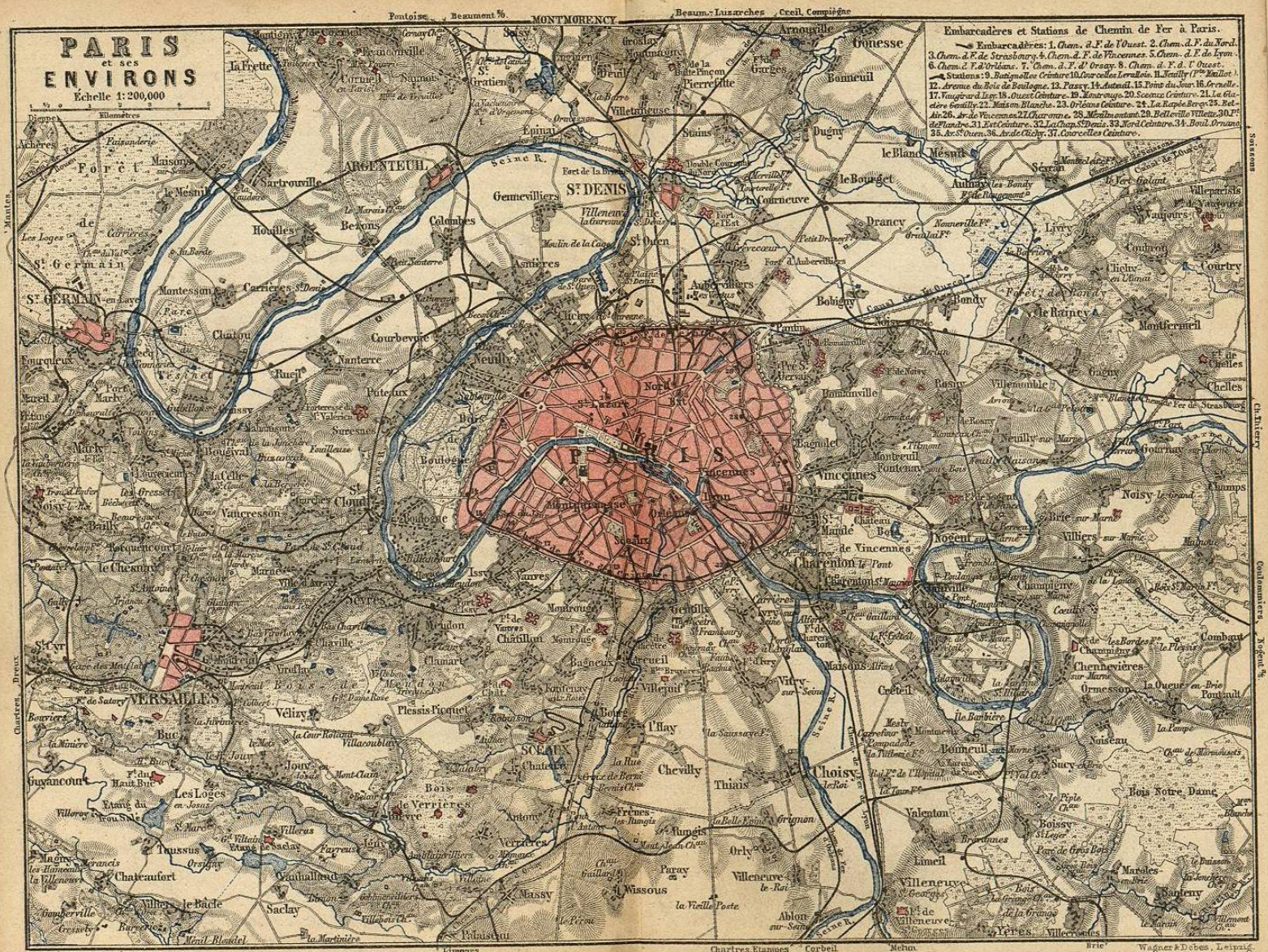
La tour carrée qu'on aperçoit à dr. en descendant, se trouve dans des dépendances des Grands Magasins du Louvre.

Sur le quai d'Orsay, n^o 103, aussi à dr. en descendant, est la *Garde-Meuble* de l'Etat (pl. R. 11; I), avec un *musée* qui est public les jeudi, dim. et fêtes de 10 h. à 4 h. Il est installé dans un bâtiment provisoire, comme presque tous les autres, au fond de la cour à g. Les visiteurs s'inscrivent à l'entrée. Il y a deux salles renfermant un choix de meubles des styles dits de Louis XIV, Louis XV et Louis XVI: lit, consoles, commodes, bureaux, secrétaires, sièges, tapisseries, bronzes divers, lustres, vases, etc., tous authentiques et d'une grande valeur artistique. Le mobilier national étant très riche, l'exposition pourrait varier beaucoup; cependant on ne renouvelle guère que les tapisseries. Le dernier catalogue (1883; 1 fr.) comprend 200 numéros: jusqu'à 100 (il y a des lacunes), style Louis XIV; de 131 à 229, style Louis XV; de 280 à 409, style Louis XVI.

Le *palais du Trocadéro*, qui domine la rive dr. en face du Champ-de-Mars, est décrit p. 174. Pour le retour, v. p. 172.

PARIS et ses ENVIRONS

Echelle 1:200,000



Embarcadères et Stations de Chemin de Fer à Paris.
Embarcadères: 1. Chem. d. F. de l'Ouest. 2. Chem. d. F. du Nord. 3. Chem. d. F. de Strasbourg. 4. Chem. d. F. de Vincennes. 5. Chem. d. F. de Lyon. 6. Chem. d. F. d'Orléans. 7. Chem. d. F. d'Orsay. 8. Chem. d. F. d'Orléans.
Stations: 9. Bains des Capucines. 10. Gare des Capucines. 11. Gare de la Bastille. 12. Avenue du Bois de Boulogne. 13. Passy. 14. Denfert. 15. Paris du Nord. 16. Gare de l'Est. 17. Gare de l'Est. 18. Gare de l'Est. 19. Gare de l'Est. 20. Gare de l'Est. 21. Gare de l'Est. 22. Gare de l'Est. 23. Gare de l'Est. 24. Gare de l'Est. 25. Gare de l'Est. 26. Gare de l'Est. 27. Gare de l'Est. 28. Gare de l'Est. 29. Gare de l'Est. 30. Gare de l'Est. 31. Gare de l'Est. 32. Gare de l'Est. 33. Gare de l'Est. 34. Gare de l'Est. 35. Gare de l'Est.

ENVIRONS DE PARIS

- | | |
|---|-----|
| 15. De Paris à Versailles | 239 |
| Palais et musée. 243. — Jardins. 254. — Trianons. 256. —
Salle du Jeu de Paume. 257. — De Versailles à St-Ger-
main-en-Laye. 257. | |
| 16. De Paris à St-Cloud, à Sèvres et à Meudon | 257 |
| De St-Cloud à Noisy-le-Roi. 259. | |
| 17. De Paris à St-Germain-en-Laye | 261 |
| De Ruell à Marly-le-Roi. 261. — De St-Germain à Maisons-
sur-Seine. 265. | |
| 18. De Paris à St-Denis, à Enghien et à Montmorency,
avec retour par Argenteuil et la gare St-Lazare | 265 |
| I. De Paris à St-Denis | 265 |
| II. De St-Denis à Enghien et à Montmorency | 270 |
| D'Épinay à Noisy-le-Sec, à Argenteuil, à Lu-
zarches. 270. | |
| III. D'Enghien à Paris par Argenteuil | 272 |
| D'Ermont à Pontoise et à Creil. 272. — D'Ermont à
Valmondois. 272. | |
| 19. De Paris à Sceaux et dans la vallée de la Bièvre | 273 |
| I. De Paris à Sceaux | 273 |
| II. De Sceaux dans la vallée de la Bièvre | 276 |
| De Massy-Palaiseau à Limours, à Juvisy. 277. | |
| 20. De Paris à Fontainebleau | 277 |
| 21. De Paris à Chantilly, à Compiègne et à Pierrefonds | 283 |

15. De Paris à Versailles.

A. Par le chemin de fer de la rive droite. — 23 kil. *Gare St-Lazare* (p. 18); guichets et salles d'attente dans la galerie haute. Départs de Paris au moins toutes les heures, de 7 h. 30 du m. à minuit 30; de Versailles, également toutes les heures, de 7 h. du m. à 11 h. du soir. Trains supplémentaires les jours de fête (v. l'Indicateur). Trajet en 35 à 50 min. Prix: 1^{re} cl., 1 fr. 65; 2^e cl., 1 fr. 35. — Les billets de retour (sans réduction) sont valables pour l'autre ligne (p. 240).

On passe d'abord sous le pont de la place de l'Europe et dans un petit tunnel. A g., le chemin de fer de ceinture. Puis on traverse les fortifications. — 5 kil. *Clichy-Levallois*. On franchit la Seine.

6 kil. *Asnières*, localité de 11 352 hab., sur la rive g. du fleuve. Il y a quantité de villas, et les bords de la Seine sont très fréquentés dans la bonne saison par la jeunesse, comme lieu de divertissement. Les embranchements qui se détachent à dr., conduisent à Argenteuil (p. 273), St-Germain-en-Laye (p. 261) et à Rouen. Le chemin de fer de Versailles décrit une grande courbe.

Asnières est aussi desservi par un tramway qui part du commencement du boul. Haussmann, traverse *Clichy* et passe sur le second pont en aval de celui du chemin de fer, à 1 kil. du centre d'Asnières. Il se prolonge même jusqu'à *Gennevilliers*, village qui n'a rien de remarquable, dans la presqu'île du même nom, où l'on utilise avec beaucoup de succès, pour la culture maraîchère, les eaux des égouts de Paris.